Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 8

Artikel: Ayons un esprit de paix
Autor: Chaponnière, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549443

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AYONS UN ESPRIT DE PAIX

PAR PAUL CHAPONNIÈRE

On relevait dernièrement que, depuis 1789, le monde n'a guère connu que 37 années de paix contre 123 années de guerre, dont 82 en Europe. Avec tout cela, les hommes restent bien persuadés qu'ils aiment la paix. Mais ils la regardent comme on regarde un château en Espagne, de loin, sans faire un pas pour l'atteindre, parce que, dans le fond, on n'y croit pas. Ils veulent bien consacrer à la paix des monuments et des statues pour orner leur carrière et décorer les routes de l'existence. Mais ils ne lui sacrifient ni un avantage national, ni une ambition politique, ni un intérêt, si mal placé soit-il. Parce qu'ils aiment encore bien plus le sentiment de leur force, l'orgueil de ne céder sur rien et d'imposer leurs raisons ou leur déraison.

Pourtant, si l'esprit de paix ne règne pas sur eux et parmi eux, il arrive que son action s'exerce malgré eux et triomphe de leur nature. Ainsi, l'horreur des temps que nous avons traversés a puissamment développé chez nombre de gens le sens de la tendresse humaine et leur a permis de pénétrer plus avant dans le cœur de leurs contemporains. «L'épreuve, disait Lacordaire, a pour but de faire connaître avec certitude la valeur d'un être.»

Eh! bien, beaucoup de valeurs qui restaient ignorées se sont révélées et la haine universelle a provoqué des millions de dévouements individuels. Rien ne joint les hommes comme le sentiment de souffrir côte à côte, de supporter les mêmes privations, de connaître les mêmes angoisses. Rien, autant que cette communauté dans la résignation et le tourment ne leur fait comprendre combien ils sont semblables, égaux devant le Créateur, malgré toutes les inégalités que la Nature a semées entre eux. Ils se voient de moins loin, se confient plus volontiers les uns aux autres, et s'entraider leur devient naturel, parce que celui qui sent en frère et craint comme vous, est un alter ego. La conscience de leur faiblesse propre les pousse à l'union de toutes leurs faiblesses; et si cette union ne fait pas toujours la force, elle apporte du moins un précieux réconfort.

Rappelez-vous comme, au temps des alertes dont la distraction nocturne nous était souvent offerte, les citoyens s'humanisaient. Certes, on n'y courait, au total, pas grand risque pour sa peau. Et pourtant! Les revêches souriaient, les malotrus s'exerçaient, les taciturnes bavardaient. On serrait avec effusion la main du voisin que, la veille encore, on écartait d'un maussade coup de chapeau. On avait appris à connaître son prochain, qui vous ressemblait comme un frère. Ces petites revanches que l'on attrape sur Satan et sa puissance font toujours plaisir.

Or, chacun peut rendre à la société ces «bons et loyaux services» qui, dans les discours, sont l'apanage des défunts ou des retraités, mais qui, dans la réalité, font la vie plus amène et le monde moins triste.

Dix justes auraient suffi pour sauver Sodome de la pluie de soufre et de feu. Tant qu'il y aura, ne fût-ce que quelques hommes et quelques femmes heureux de sacrifier leurs travaux et leur temps au soulagement et à la guérison de leur prochain, il ne faudra désespérer ni de l'humanité, ni de ses destinées.